

Félines et son histoire

Suite à la parution de la circulaire de Monsieur le Préfet en date du 16 février 1880 au sujet de la création d'une salle d'Asile⁽¹⁾ dans certaines communes.

Le Maire DUCHAMP et Messieurs : Grangier, Valentin, Coudert, Pontes, Ferreboeuf, Saintenac, Fayet et Farrigoule (Pralong absent) se réunissent en conseil municipal le 7 mars de la même année.

Considérant que la population du chef lieu de la commune de Félines est trop peu importante et que la dite commune se trouve à une distance trop grande pour permettre aux parents d'y conduire leurs enfants.

Considérant en outre que le chef-lieu possède déjà une école libre congréganiste tenue par les sœurs de Saint-Joseph, qui reçoivent tous ces enfants qui peuvent s'y rendre et en plus de l'enseignement, cantine, infirmerie et travail de la dentelle, remplit plus que la mission d'un asile sans rien coûter à la commune.

Les villages d'Estable, Vacheresse, Alemence, Alemencette, Mortessagne éloignés du bourg, ont une Béate⁽²⁾ assurant la garde des enfants.

Par conséquent la création d'une salle d'Asile serait une dépense inutile pour la commune de Félines.

(1) Asile : lieu où l'on se met à l'abri, refuge pour les indigents.

(2) Béates : La fin de l'Institution des Béates

On peut dire aussi la fin d'un sacerdoce. C'en était un, car la fonction de Béate n'a jamais enrichi celle qui l'a pratiquée, et même si le bois, les pommes de terre, la viande et les laitages lui étaient assurés par les habitants, ces avantages compensaient peu les contraintes qu'imposait le dévouement au service d'autrui.

Sans aucun doute la fonction s'imposait moins, les écoles publiques étaient apparues dès 1880, seuls les hameaux étaient encore oubliés.

Aussi quelques bonnes âmes dévouées, célibataires ou veuves, devinrent des « Béates improvisées » vivant chichement, sans formation, ni costume particulier, ne dépendant de plus personne, accomplissant les mêmes missions excepté l'enseignement, ont rendu bien des services aux villageois nostalgiques de l'époque des vraies Béates.

Les anciens au cours des longues veillées d'hiver ont souvent parlé de la Béate avec respect, accomplissant leur mission au sein des villages.

Sachons transmettre leur souvenir.

G.Perru-Coudert